

1ère L2 Séquence 1 La poésie, de la tradition à la modernité **Objet d'étude :** Écriture poétique et quête du sens
Problématique générale : l'évolution de la poésie vers la modernité, à la fois dans sa forme et dans ses thèmes

1) Oeuvre intégrale : *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire

Problématique : En quoi l'écriture de ce recueil traduit-elle une tension entre tradition et modernité ?

Textes et documents étudiés :

a) Lectures analytiques :

- « Moesta et errabunda »
- « Une Charogne »
- « A une passante »

b) Lectures cursives :

- Histoire des arts : portrait photographique de Baudelaire par Nadar
- Lecture cursive : Baudelaire et la modernité - extrait du *Peintre de la vie moderne* (« Ainsi, il va, il court, il cherche... dans le cadre d'une mascarade voulue par la mode ») et « Lettre à Arsène Houssaye » de Baudelaire
- Lecture cursive : le carpe diem ronsardien (« Mignonne, allons voir ... », « Quand vous serez bien vieille... »)
- Histoire des arts : les vanités en peinture : *Marie-Madeleine pénitente* de La Tour et *Nature morte au crâne de taureau et aux fruits* de Pablo Picasso

Activités :

- Réflexion sur une définition du genre poétique
- Fiche biographique sur Baudelaire
- Fiche sur les mouvements poétiques au XIXe siècle : Romantisme, Parnasse, Symbolisme
- Fiches à partir du manuel sur la versification, le langage poétique
- Définition du spleen et de l'idéal selon Baudelaire avec quelques exemples de poèmes
- Ecriture d'invention : *j'ai fait une anthologie de poèmes (précédée d'une préface) sur le thème suivant :*

(à apporter lors de l'oral)

- Rédaction d'une partie de commentaire sur le poème « A une passante »

Etudes d'ensemble :

- petite histoire du recueil *Les Fleurs du mal*
- La place de Baudelaire dans l'histoire de la poésie : quels rapports entretient-il avec les mouvements littéraires du XIXe siècle, quelle est sa conception de la poésie ?
- La poésie de Baudelaire, entre tradition et modernité : quelle est l'originalité de la démarche baudelairienne ?
- La place de la femme dans la poésie baudelairienne

Lecture cursive : lecture intégrale obligatoire du recueil. Lecture conseillée de recueils de poèmes du XIXe siècle, en particulier du *Spleen de Paris*.

2) Groupement de textes : Représentations poétiques de l'amour

Problématique : Comment le poète donne-t-il forme au sentiment amoureux à travers les siècles ?

Textes et documents étudiés :

a) Lectures analytiques :

- Sonnet VIII de Louise Labé (manuel p 206) : « Je vis, je meurs... »
- « Les Colchiques » de Guillaume Apollinaire, *Alcools*

b) Lectures cursives :

- Langues et cultures de l'Antiquité : lecture cursive de poèmes de l'Antiquité latine (Ovide et l'élégie, *Cantique des cantiques*, Sappho, Catulle)
- sonnets d'antithèses de Pétrarque (manuel p 402), et de Ronsard, « J'espère et crains » (p 404)
- blasons et contre-blasons de la Renaissance (Du Bellay, « Ô beaux cheveux d'argent... », Ronsard, « Marie, vous avez la joue aussi vermeille ») + le carpe diem ronsardien (« Mignonne, allons voir ... », « Quand vous serez bien vieille... »)
- « J'ai tant rêvé de toi » de Robert Desnos, *Corps et biens*
- Autres poèmes amoureux du manuel

Activités :

- fiche sur les formes poétiques
- fiche sur le poème en prose et la poésie moderne

Lecture cursive : lecture conseillée de *La Bonne chanson*, *Poèmes à Lou*, *Corps et biens*, « À la mystérieuse »

Lectures personnelles :

« Moesta et errabunda » Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Spleen et idéal », poème LV dans l'édition de 1857

Dis-moi, ton coeur parfois s'envole-t-il, Agathe,
Loin du noir océan de l'immonde cité,
Vers un autre océan où la splendeur éclate,
Bleu, clair, profond, ainsi que la virginité ?
Dis-moi, ton coeur parfois s'envole-t-il, Agathe ?

La mer, la vaste mer, console nos labeurs !
Quel démon a doté la mer, rauque chanteuse
Qu'accompagne l'immense orgue des vents grondeurs,
De cette fonction sublime de berceuse ?
La mer, la vaste mer, console nos labeurs !

Emporte-moi, wagon ! enlève-moi, frégate !
Loin ! loin ! ici la boue est faite de nos pleurs !
- Est-il vrai que parfois le triste coeur d'Agathe
Dise : Loin des remords, des crimes, des douleurs,
Emporte-moi, wagon, enlève-moi, frégate ?

Comme vous êtes loin, paradis parfumé,
Où sous un clair azur tout n'est qu'amour et joie,
Où tout ce que l'on aime est digne d'être aimé,
Où dans la volupté pure le coeur se noie !
Comme vous êtes loin, paradis parfumé !

Mais le vert paradis des amours enfantines,
Les courses, les chansons, les baisers, les bouquets,
Les violons vibrant derrière les collines,
Avec les brocs de vin, le soir, dans les bosquets,
- Mais le vert paradis des amours enfantines,

L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,
Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine ?
Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs,
Et l'animer encor d'une voix argentine,
L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs ?

« Une Charogne » *Les Fleurs du mal*, Charles Baudelaire

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves, qui coulaient comme un épais liquide
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague
Ou s'élançait en pétillant
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir

Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète
Nous regardait d'un oeil fâché,
Espionnant le moment de reprendre au squelette
Le morceau qu'elle avait lâché.

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion!

Oui! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés!

NOTES :

1. Lubrique : impudique, vicieux, ayant un goût immodéré des plaisirs sexuels
2. Cynique : qui se plaît à ignorer délibérément la morale, les convenances. Sans scrupules.
3. Exhalaison : gaz, odeur, vapeur qui s'exhale, se répand .
4. Putride : en putréfaction, en voie de décomposition
5. Van : panier large et plat permettant de trier et de nettoyer les grains de blé
6. Ebauche : première forme d'une oeuvre d'art, d'un ouvrage, qui contient déjà en germe les caractéristiques de la production finale

« À une passante » - Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Tableaux parisiens »

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son oeil, ciel livide, où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! *jamais* peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Louise Labé (1524-1566), Œuvres, VIII (orthographe modernisée), 1555

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure ;
La vie¹ m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis² entremêlés de joie.

5 Tout à un coup³ je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief⁴ j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup⁵, je sèche et je verdoie⁶.

10 Ainsi Amour inconstamment⁷ me mène ;
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur⁸,
Il me remet en mon premier malheur.

1. Diérèse (le e est suivi d'une consonne) : prononcez vi-e.
2. Ennuis : sujets de tristesse profonde. 3. Tout à un coup : au même moment., simultanément 4. Maint grief : plus d'un grave tourment ; j'endure de nombreux sujets de plainte et de tourments en même temps que mon plaisir. Synèrèse: le mot grief se prononce en une seule syllabe. 5. Tout en un coup : du même mouvement. 6. Je dessèche et reverdis comme une plante soumise à de brusques changements de temps. 7. Avec inconstance. 8. Bonheur, destin favorable, bonne chance.

Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Alcools* (1913), « Les Colchiques »

Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant
Lentement s'empoisonnent
Le colchique¹ couleur de cerne et de lilas
5 Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas
Vêtus de hoquetons² et jouant de l'harmonica
10 Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
15 Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

1. Colchique : plante qui étymologiquement est l'« herbe de Colchide », la Colchide étant le pays de la magicienne empoisonneuse Médée. 2. Hoqueton : vêtement à manches courtes et à capuchon porté par les hommes d'armes.